

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Adrien MORAND

Sur les hauteurs

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1922, tome 21, p. 9-11

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Sur les hauteurs

Le nouveau Pape a fait le Mont-Rose et le Cervin ! De savoir que S. S. Pie XI fut un alpiniste, et qu'il a ressenti lui aussi les émotions indescriptibles de la haute montagne, voilà bien de quoi exciter à son égard un genre de sympathies d'un ordre tout particulier, que ses prédécesseurs n'ont sans doute pas connues... Il est agréable aux amis des sommets de penser qu'un des leurs, si j'ose dire, occupe la chaire de St Pierre, et je comprends l'enthousiasme de plusieurs clubs alpins qui lui ont adressé des hommages spéciaux et l'empressement du Souverain Pontife à y répondre par de cordiales paroles. Ces considérations m'enhardissent, et, profitant de cette saison morte, où l'on revit par le souvenir les ascensions passées tout en en projetant de nouvelles, je me permets de noter quelques impressions d'une course récente.

...Le soleil jette ses flots de lumière rosée sur la carapace granitique du Grépon. Comme une chenille sur un mur raviné, notre cordée lentement zigzague dans cet enchevêtrement d'aiguilles et de lames imbriquées, le long de l'arête vertigineuse. La sensation continuelle de l'à-pic nous grise et aussi la perspective des émotions que nous ressentirons tout à l'heure. Quel sentiment l'on éprouve, lorsque — comme cela peut arriver parfois — pendu au bout d'une corde ainsi qu'une araignée au bout de son fil, on se balance désespérément dans le vide pour retrouver le point d'appui qui a fui, lorsque la corde s'étire et gratte le rocher, sous le poids du corps, lui imprimant un diabolique mouvement de girouette ! Je me rappellerai toujours l'expression du visage d'un de mes compagnons de course qui, pareil à un pendu, m'adressait un regard dans lequel se lisaient une angoisse terrible et un épuisement complet. Ses lèvres, gonflées et pendantes murmuraient : « Je n'en peux plus », sa tête posée sur ses bras inutiles se dodelinait mollement. Ce sont là pour l'alpiniste des moments recherchés, ces

moments où tout votre être se redresse, lutte jusqu'à l'instant où la volonté triomphera de l'obstacle.

Mais la marche continue ; à une difficulté succède une autre difficulté. Une cheminée, partageant l'arête, se dresse devant nos yeux étonnés et avides. Des coudes et des genoux, nous y grimpons, usant nos ongles et nos doigts sur le granit rugueux, embrassant en une étreinte puissante le bloc qui obstrue le passage, coulant notre corps sur le contour du rocher qui semble refuser le contact, faisant résonner la paroi de notre haleine opprimée, bandant nos muscles en un dernier effort pour nous hisser en fin de peine sur une plate-forme pas plus spacieuse qu'un mouchoir. Ah ! dans ces quelques minutes de répit, comme on le bénit ce petit coin de rocher, cette minuscule oasis, où semble se jouer notre sort !

« Le sommet du Grépon est à nous ! » Ce sont cinq cœurs ivres de joie, qui clament au spectateur invisible leur triomphe. Encore une fois David a vaincu Goliath. Nous nous remémorons les incidents de la grimpe : les balancements imprévus au-dessus du précipice, les efforts dépensés dans les mauvais passages, les surprises causées par la glissade d'un ami. Une seule chose heureusement nous a fait défaut : le vertige.

Directement sous nous, c'est une succession de plaques verticales, ou peu s'en faut, qui s'étagent en formant une paroi d'un millier de mètres. Tout au bas, d'un côté, les Glaciers de Talèfre et de la Mer de Glace travaillent, creusent et pulvérisent la roche sans effet apparent ; à peine entend-on de temps à autre quelque chute de séracs ou de rochers ; de l'autre côté, le Glacier des Nantillons, escalier de géants, offre au soleil ses glaces croulantes. Au premier plan, les Aiguilles de Blaitière, proprement poudrées de neige fraîche, resplendent, tandis que le Peigne, rocher noir et rébarbatif, semble être leur Cerbère. Au-delà, le Mont Maudit et le Mont-Blanc, monstres de la région, font valoir leur puissante carrure. Derrière les immenses plaines de neige du Géant, s'élançe la plus impressionnante sommité que l'on puisse voir :

l'Aiguille du Géant, formidable aiguille penchée, de plus de 4000 mètres, qui sort d'un seul jet de la Mer de Glace. Sur son sommet, se dresse, minuscule, la statue de la Sainte Vierge Marie, juste et pieux hommage à leur Mère commune, des guides perpétuellement dans le danger.

Mais que sont ces colosses eux-mêmes, Mont-Blanc, Dent du Géant, auprès des sentiments qu'éveille en nous le panorama grandiose ? On voudrait étendre les bras, étreindre l'univers, et s'abîmer dans l'admiration. Loin de tout bruit qui rappelle les pauvres petites misères de la vie, le cœur s'élève au-dessus des pics et des hauts sommets, et cherche par-delà l'immensité des cieux la réponse à tant de questions qui le tourmentent dans la plaine. Et la réponse se fait entendre : tantôt dans un petit bruissement de l'air, tantôt dans la chute d'une pierre qui roule d'abîme en abîme, ou dans le lointain craquement d'un glacier. La paix semble être entrée dans le cœur, et avec elle la joie de vivre, la joie de vaincre : une énergie nouvelle. On pousse un cri d'enthousiasme, répercuté par l'écho ; on se perd dans ses pensées ; le temps s'écoule. On voudrait rester encore, rester toujours, figé sur place, contempler, rêver, prier. Mais la voix du guide nous rappelle brusquement à la réalité, et ce n'est qu'à regret qu'on prépare la descente.

La poitrine un peu oppressée, on se glisse à la corde, et par des rappels ingénieux, toujours dans le vide, toujours dans le danger, mais conscient de sa force, on descend assez vite le long des arêtes. Puis, c'est le glacier, les moraines, les pierriers. Bientôt on rencontre une première fleur, qu'on cueille et qu'on plante fièrement sur son chapeau. Voici maintenant le gazon, doux repos pour les yeux fatigués par l'éblouissante blancheur de la neige, enfin la forêt, et, avec les habitations prochaines, le sentiment des petits soucis de l'existence, que l'on avait si bien oubliés, là-haut, sur les sommets...

Adrien MORAND, phys.